

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

À QUI LA FAUTE

Du même auteur chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Dix âmes, pas plus

LA DAME DE REYKJAVÍK

La Dernière Tempête

L'Île au secret

La Dame de Reykjavík

LES ENQUÊTES DE SIGLUFJÖRDUR

Sigló

Vík

Nátt

Sótt

Mörk

Snjór

RAGNAR JÓNASSON

À QUI LA FAUTE

Roman

Traduit de l'islandais
par Jean-Christophe Salaün



VOIR DE PRÈS

Titre original : *Úti*

© 2021, Ragnar Jónasson.

Publié avec l'aimable autorisation
de la Copenhagen Literary Agency A/S,
Copenhague.

© 2023, Éditions de La Martinière pour
la traduction française.

Une marque de la société EDLM.

© 2023, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-576-0

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr



100 miles

150 kilomètres

À Natalía

La neige
en son sein
m'enveloppe,
un instant
je suis sauf.
J'entends
un murmure tel un cri
– te voilà ?
J'ai si froid,
serre-moi fort.

Couvre
de ces flocons
si chaleureux
le vide
en moi,
mais une seconde...
... laisse-moi
vivre encore un peu –

Jamais il n'avait eu aussi froid.

Daniél avait beau être recouvert de plusieurs couches de laine sous son épaisse doudoune, rien n'y faisait : l'air glacial parvenait quand même à s'insinuer à travers ses vêtements.

Ses compagnons de voyage ressentait-ils la même chose ? Il n'osait pas poser la question, de peur de paraître faible. La tête baissée, il avançait péniblement, secoué par le vent et les paquets de neige. Il ne discernait plus le paysage, ni même le sol sur lequel il progressait ; son monde s'était réduit à des tourbillons blancs traversés par de vagues silhouettes en mouvement.

Il avait perdu la notion du temps ; une éternité semblait s'être écoulée depuis que la tempête s'était levée, là où cela ne faisait probablement qu'une heure. Plus personne ne parlait. Concentrés, ils s'efforçaient de rester groupés et de ne pas perdre Ármann de vue. Celui-ci connaissait la région sur le bout des doigts, aussi ses amis devaient-ils le croire lorsqu'il affirmait qu'un vieux refuge se trouvait « pas trop loin ». Une déclaration à vrai dire peu rassurante.

Daniél avait grandi en Islande puis était parti vivre en Angleterre pour étudier l'art dramatique. Resté à Londres pour tenter sa chance en tant qu'acteur, il vivotait de petits rôles. Cela faisait un moment qu'avec ses amis de jeunesse, ils envisageaient de passer quelques jours ensemble au pays. Ármann s'était chargé d'organiser leur week-end de

retrouvailles, prévu dans le Sud-Ouest, non loin de Reykjavík, dans un chalet confortable ; mais à la dernière minute, il leur avait proposé de partir de l'autre côté du pays, sur les hauts plateaux, pour chasser la perdrix des neiges. Lui-même pratiquait régulièrement la chasse en montagne et, à l'en croire, il n'y avait rien de tel pour cimenter des liens d'amitié. Trop occupé au moment où les messages lui étaient parvenus, Daníel n'avait pas protesté. Il n'avait pas de permis de chasse, mais Ármann avait promis de lui apprendre comment utiliser un fusil. « Personne ne nous verra, il est hors de question que tu ne tues pas quelques oiseaux ! »

Cependant, dès leur première incursion sur la lande, tout était allé de travers.

Daníel avançait avec difficulté.

Il se sentait horriblement lourd. Heureusement, ils n'avaient pas pris toutes leurs affaires, juste des provisions pour la journée. Et bien sûr, leurs fusils, indispensables pour une partie de chasse. Quand la tempête avait commencé à s'intensifier, il avait proposé qu'ils abandonnent leurs armes quelque part pour s'alléger – ils pourraient les récupérer plus tard. Sa suggestion avait reçu un accueil pour le moins glacial.

Il essaya de se redonner du courage. Ce n'était pas le moment de baisser les bras. Ils avaient tacitement décidé d'accorder leur confiance à Ármann, qui saurait les mener à bon port.

Oui, le froid était plus mordant que jamais, mais avec un peu de chance il se sentirait vite mieux dès qu'ils auraient réussi à se mettre à l'abri. Il essaya de ne pas trop penser au fait qu'ils

n'avaient pas leurs sacs de couchage et que, d'après ce qu'il avait compris, ce foutu refuge introuvable n'était pas équipé pour se chauffer – ni électricité, ni foyer d'aucune sorte. Au moins, là, ils seraient à l'intérieur.

Le froid était une chose, mais au fond, il craignait surtout qu'ils se perdent. Qu'Ármann ne possède pas un sens de l'orientation aussi affûté qu'il le prétendait et qu'il n'atteigne jamais ce refuge. L'inquiétude que Daniel ressentait céderait alors la place à une panique profonde. Jamais ils ne parviendraient à retrouver leur chemin jusqu'au chalet où ils s'étaient installés pour le week-end. Ils n'en auraient d'ailleurs pas l'énergie, et si la météo ne s'arrangeait pas, ils n'auraient bientôt plus d'autre option que de s'arrêter et d'attendre la fin de la tempête. D'un autre côté, sans tentes

ni sacs de couchage, ils risquaient de finir gelés.

Daniël avançait complètement à l'aveugle. Il se rappelait les tempêtes de sa jeunesse, mais aucune ne lui semblait équivalente à celle-ci, et la vie en Angleterre, au climat plus doux, avait atténué le souvenir qu'il conservait du froid. Le blizzard qui le secouait était bien plus cruel que ce qu'il aurait cru possible. Et il n'arrivait pas à comprendre d'où venaient les ténèbres sans fond qu'il entrevoyait entre deux bourrasques de neige immaculée. Était-ce le crépuscule de novembre qui descendait déjà ? Ils n'étaient pourtant pas dehors depuis aussi longtemps.

Dernier de la file plus ou moins droite qu'ils formaient tous les quatre et terrifié à l'idée de perdre ses compagnons, il déployait des efforts colossaux pour

les suivre. Ils connaissaient mieux que lui la vie au grand air et ses éventuels aléas, tout au moins Ármann et Helena, qui s'étaient préparés à ce voyage avec enthousiasme. Lui n'avait jamais chassé, et visiblement les dieux de la météo avaient décidé de ne pas lui en donner l'occasion – en tout cas, pas aujourd'hui. Il n'était même pas sûr d'avoir déjà goûté de la perdrix des neiges. Peut-être à une lointaine époque.

Juste devant lui, Helena s'immobilisa soudain, et Daniél se rendit compte, à travers le brouillard de flocons qui tournoyait autour d'eux, que tout le groupe s'était arrêté. Que se passait-il ?

Ármann cria quelque chose, mais Daniél n'entendait rien, rendu sourd par le bonnet et la capuche épaisse qui lui recouvraient la tête. Helena le regarda et dit quelques mots qu'il ne distingua